



Quand Disney déchaîne les passions : retour sur la controverse autour de *Moana*

When Disney unleashes passions: a review of the Moana controversy

Mirose Paia et Marie Salaün



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/10637>

DOI : 10.4000/jso.10637

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2019

Pagination : 85-96

ISBN : 978-2-85430-137-3

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Mirose Paia et Marie Salaün, « Quand Disney déchaîne les passions : retour sur la controverse autour de *Moana* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 148 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/jso/10637> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.10637>



Journal de la société des océanistes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Quand Disney déchaîne les passions : retour sur la controverse autour de *Moana*

par

Mirose PAIA* et Marie SALAÜN**

RÉSUMÉ

Cet article revient sur les principaux enjeux de la controverse qui a accompagné la sortie du film d'animation Moana, en proposant une chronique des diverses réactions auxquelles elle a donné lieu, et en évoquant les différents champs dans lesquels les positions contrastées des acteurs se sont exprimées. Si certains éléments de cette controverse, dont l'origine se situe clairement dans le Pacifique et à l'initiative d'insulaires de la région, ont été largement relayés par les médias français, nous évoquerons ici la situation particulière de la Polynésie française, qui a en effet connu deux versions de Moana : une en français (Vaiana) et une en tahitien (Moana), première adaptation dans une langue polynésienne soutenue par Disney. La virulence des débats constatée ailleurs dans le Pacifique n'y ayant pas trouvé d'écho, nous nous proposons de rendre compte de ce qui constitue en première lecture une exceptionnalité de la Polynésie française.

MOTS-CLÉS : Polynésie française, film d'animation, Disney, *Moana/Vaiana*, controverse

ABSTRACT

This article reviews the main issues of the controversy that accompanied the release of the animated film Moana, by providing a chronicle of the various reactions to which it has given rise, and by evoking the different fields in which contrasting views were expressed. While some elements of this controversy, whose origin is clearly situated in the Pacific and at the instigation of Pacific Islanders, have been widely covered in the French media, we will discuss the particular situation of French Polynesia, where two versions of Moana circulated: one in French (Vaiana) and one in Tahitian (Moana), first adaptation in a Polynesian language sponsored by Disney. As the virulence of the debates found elsewhere in the Pacific did not apply to this particular case, we provide an account of what constitutes at first reading an exceptionality of French Polynesia.

KEYWORDS : French Polynesia, animated film, Disney, *Moana/Vaiana*, controversy

La sortie du film d'animation *Moana* (Vaiana en français, pour un synopsis détaillé voir Lipset, ce volume) en novembre 2016 a été précédée, accompagnée et suivie d'une vaste controverse dont nous voulons ici rappeler les enjeux principaux. Cyril Lemieux, s'interrogeant sur la fonction de la controverse, nous signale que deux grandes options s'offrent au chercheur en sciences sociales qui se lance dans l'étude d'un *disputing process* (Lemieux, 2007). La première consiste à se servir de l'analyse du processus conflictuel comme un révélateur, au sens photographique, de rapports de force, de positions

institutionnelles ou de réseaux sociaux qui, sans lui, resteraient plus difficiles à voir. Dans cette optique, la recherche pourra se consacrer à l'analyse des trajectoires des acteurs qui sont impliqués dans le débat et du type de ressources qu'ils ont mobilisées, afin de rendre explicables le cours pris par la controverse et la façon dont elle s'est terminée. Une seconde approche consiste à voir dans les processus de dispute des phénomènes *sui generis* et, plus précisément, des actions collectives visant la transformation du monde social. Affaires, scandales, polémiques et controverses sont alors envisagés comme des occasions, pour les acteurs

* Université de la Polynésie française, EASTCO, mirose.paia@mail.pf

** Université Paris Descartes, CANTHEL, marie.salaun@parisdescartes.fr

sociaux, de remettre en question certains rapports de force et certaines croyances jusqu'alors institués. S'inspirant aussi bien de la première que de la seconde option, le présent texte se veut une chronique des diverses réactions auxquelles a donné lieu la sortie du film *Moana/Vaiana*, en évoquant les différents champs dans lesquels elles se sont exprimées et les positions des acteurs qui les ont portées. Il s'agit de mettre au jour le contraste entre une critique transpacifique de la mise en scène de l'altérité indigène opérée par Disney à des fins commerciales et une réception relativement bienveillante de cette œuvre librement inspirée de la mythologie polynésienne en Polynésie française à l'occasion de son adaptation en langue tahitienne.

Certains éléments de cette controverse, dont l'origine se situe clairement dans le Pacifique et à l'initiative d'insulaire de la région, ont été largement relayés par les médias français. On trouve ainsi une douzaine de journaux nationaux pour publier, le 22 septembre 2016, sur la « Déferlante de critiques dans le Pacifique contre le dernier Disney » (Ouest-France, 2016), « Polémique autour du prochain Disney » (Les Échos, 2016), ou encore « Avec Vaiana, Disney se met le Pacifique à dos » (Le Parisien, 2016), et ce, deux mois avant la sortie du film en France. Moins connue reste sa réception à Tahiti. Nous proposons dans un premier temps de revenir sur cette controverse, en évoquant ses acteurs et ses objets. Puis, dans un second temps, nous évoquerons la situation particulière de la Polynésie française, qui a en effet connu deux versions de *Moana* : une en français (*Vaiana*) et une en tahitien (*Moana*), première adaptation dans une langue polynésienne soutenue par Disney. À considérer la manière dont le film y a été reçu, elle semble en retrait par rapport à la virulence des débats constatée ailleurs dans le Pacifique. Nous nous proposons de rendre compte de ce qui constitue en première lecture une exceptionnalité de la Polynésie française.

Quelques jalons pour en comprendre les enjeux

Vaste, la controverse l'est d'abord par la variété des supports sur lesquels elle s'est déployée. On la trouve sous forme d'une pétition (Ō. Ka'ili, 2016), signée par une cinquantaine d'universitaires du Pacifique, à l'initiative de Tēvita Ō. Ka'ili de l'université mormone Brigham Young à Hawaï, en juillet 2016. Cette pétition adressée à Disney, dont l'objet était d'obtenir de la firme la création d'un fonds dédié à l'éducation des enfants d'ascendance océanienne, a donné lieu à la création d'une page Facebook *Mana Moana: We Are Moana We Are Maui* (Mana Moana, 2016) lancée en octobre 2016, et se présentant comme « un endroit pour une pensée critique sur Disney et le Pacifique ». Ses principaux contributeurs se sont ensuite réunis dans une session dédiée lors du congrès annuel de *The Association for Social Anthropology in Oceania*, en février 2017 à Hawaï.

Un dossier de trois commentaires sur le film, émanant d'universitaires du Pacifique, beaucoup moins critiques que ceux de la pétition, de la page Facebook et de la session ASAO, a été publié dans le premier numéro de *The Contemporary Pacific* pour l'année 2018 (Tamaira *et al.*, 2018).

La critique du film a également fait l'objet d'un certain nombre de conférences académiques, dont, parmi les plus commentées, celle de Tēvita Ō. Ka'ili devant *The Australian Association for Pacific Studies*, intitulée « In the Beginning was the Ocean: Pacific Cosmogony in 'Epeli Hau'ofa's Oceania and Disney's Moana » (Ō. Ka'ili, 2017) ou encore celle du professeur originaire de Micronésie Vicente M. Diaz « Decolonizing the Disneyfication of Pacific Culture and History: A Critical Indigenous View of the film *Moana* from Guam and Micronesia » au musée de Guam en mars 2017 (Diaz, 2017). Les posts sur les blogs sont trop nombreux pour être cités, on en trouvera une sélection dans les références ci-dessous.

La controverse, bien qu'à l'origine située dans la sphère académique, a également impliqué des responsables politiques, à l'instar de la coprésidente du Parti maori néo-zélandais, Marama Fox, qui a accusé Disney de chercher à « gagner de l'argent sur le dos des croyances et de l'histoire d'une autre culture » (El Ghomari, 2016 et Perry *et al.*, 2016), ou la députée travailliste néo-zélandaise d'origine tongienne Jenny Salesa, qui jugeait sur sa page Facebook (qui n'a pas pu être retrouvée) que le stéréotype négatif de Maui était « juste inacceptable » (Philippon, 2016), mais également de nombreux journalistes, sportifs célèbres, et contributeurs aux débats sur les réseaux sociaux se présentant comme de simples *Pacific Islanders*...

S'il est impossible d'opérer ici une sociologie en règle du champ des prises de position autour de *Moana*, et si nous n'entendons pas procéder à une exploitation fine des théories de la réception pour comprendre comment et pourquoi ce film a déchaîné les passions dans le Pacifique, nous souhaitons présenter brièvement les différents éléments qui ont fait controverse, et les réponses qui leur ont été apportées par Disney et par ceux défendant le film.

Du politiquement correct... au politiquement incorrect

Comme le note David Lipset (ce volume), Disney, après *Aladdin* (Clements et Musker, 1992), *Pocahontas* (Gabriel et Goldberg, 1995) et *Mulan* (Bancroft et Cook, 1998), n'en est pas à son coup d'essai dans la mise en scène de l'altérité indigène. La firme a d'ailleurs essuyé de nombreuses critiques, les deux derniers films mentionnés supra étant souvent décrits comme une tentative de contrer les accusations de racisme qui avaient fusé lors de la sortie du premier (voir Lacroix, 2004 ; Budd et Kirsch, 2005), et ayant eux-mêmes ravivé des accusations de sexisme.

Nous ne suivrons cependant pas Lipset quand il écrit que la légitimité du film tient plus au fait qu'il

s'agit d'un divertissement à l'histoire séduisante, qu'à l'argument « *I was there* », « j'y étais », fondement de l'autorité ethnographique depuis Malinowski selon James Clifford (1986).

En effet, Disney a clairement dit « nous y étions », et « nous nous sommes faits aider par ceux qui en sont », afin de crédibiliser sa mise en scène de la Polynésie, la décréter pertinente et surtout politiquement correcte, dans la mesure où elle reflète le point de vue indigène. L'insistance sur cet aspect de la part des réalisateurs et de la productrice dans les différentes interviews données lors de la sortie du film est patente.

Comme le confie l'un des deux réalisateurs, Ron Clements, au blog *L'écran miroir* :

« John Lasseter notre big boss adore tout ce qui est recherches. Cela a beaucoup influencé le travail sur notre film d'animation. Il y avait cette envie de parler de cet univers, des îles du Pacifique, et il y a cinq ans lorsque nous lui avons présenté l'idée, il a adoré en nous disant "j'adore l'idée mais il faut faire de la recherche, il faut que vous appreniez davantage de quoi ce monde est fait". Alors on est allé, bien obligés évidemment, visiter les îles de Samoa, de Fidji, de Tahiti et bien d'autres et nous avons appris l'histoire de la navigation, car c'étaient les plus grands navigateurs au monde à l'époque, et nous avons aussi compris à quel point la mer, l'océan, était un facteur absolument unique et très important. L'océan, pour eux, est une créature vivante, c'est un être humain et tout tourne autour, dans ces îles, du respect et de la connaissance de la nature. Donc entre l'océan, la nature, le respect pour le passé, ses ancêtres, tout cela a informé notre film infiniment et, tout ce que nous avons écrit comme première mouture, nous l'avons jeté après ces voyages et cette recherche pour réécrire vraiment l'histoire que vous avez dans *Vaiana*, car cette histoire est profondément inspirée par cette recherche. » (Nico, 2016)

La productrice, Osnat Shurer, insiste pour sa part sur « l'expertise » dont Disney s'est entouré :

« Dès le départ, nous avons travaillé avec des scénaristes, des personnes rencontrées lors de voyages dans les îles du Pacifique, des experts, des archéologues, des anthropologues, des maîtres tatoueurs, des chorégraphes. Nous avons formé, grâce à eux, ce que nous avons appelé le Oceanic Story Trust qui convenait au propre Story Trust de Disney car nous avons une tradition où tous les animateurs, tous les réalisateurs, collaborent ensemble. Petit à petit nous avons formé une grande famille qui a permis ces visuels et cette réalité. Notre premier scénariste venait des îles du Pacifique, un de nos musiciens aussi. Il y a une vraie corrélation, une véritable importance de cette collaboration entre les vrais habitants des îles du Pacifique et notre travail à nous chez Disney Animation. » (*ibid.*)

« Ils y étaient », en témoignent leurs trois voyages de recherche, en Octobre 2011 (Samoa, Tahiti et Moorea), mars 2014 (Aoteraroa, Samoa, Moorea, Bora Bora et Tetiaroa) et novembre 2014 (Bora Bora, Tetiaroa, Moorea et Tahiti).

Et ils se sont faits aider par « ceux qui en sont », comme en témoigne la création d'un *Oceanic Story*

Trust formé de personnalités insulaires afin de s'assurer que « les gens de la région étaient décrits de manière authentique » (Sciretta, 2016).

Il est difficile d'en savoir davantage sur cette « grande famille » de l'*Oceanic Story Trust* unissant représentants de la firme et « experts » ès-Pacifique, car la liste de ses membres n'a pas été rendue publique, pas plus que les modalités de leur contribution (notamment dans ses aspects financiers...). Si certains ont fait leur *coming out* pour défendre le film (l'universitaire et réalisateur fidjien Vilsoni Hereniko), ou leur engagement personnel (l'anthropologue visuelle et réalisatrice samoane Dionne Fonoti qui était accusée par certains d'être une « vendue » – *sellout* – sur les réseaux sociaux), il n'y a pas eu de position collective du *Trust* face aux critiques pourtant parfois extrêmement sévères, à l'image de celle de Vicente Diaz qui dénonçait lors de la sortie du film la mystification de la participation indigène à sa conception sur le blog du Congrès national des Indiens d'Amérique en ces termes :

« Nous savons que les prédateurs coloniaux comme Disney feront ce qu'il faut pour agir à leur guise. Si des insulaires se sont résignés à capituler, ou à atténuer certains des dommages potentiels, et d'autres à y trouver une opportunité, de belles commissions en tant que consultants, la célébrité, la fortune et la gloire, un nombre de plus en plus important d'entre nous luttent pour voir à travers l'écran de fumée magique et ne pas participer à l'auto-destruction. Loin de voir Disney comme la référence absolue en matière d'histoires enchantées, nous commençons à percevoir le caractère pernicieux d'un trop-plein de toxicité coloniale, de l'ingestion de ressources marines trop irradiées, d'une croyance infra-critique aux joyeux fantasmes de Disney. » (Diaz, 2016)

Ce commentaire de l'intellectuelle maorie Tina Ngata lors d'un entretien pour la télévision reflète bien l'opinion générale des détracteurs de Disney concernant la tentative de légitimation de ses choix par l'inclusion d'une expertise locale :

« C'est surtout un réalisateur blanc qui cherche les conseils de personnes *brown*¹ et essaye de dire qu'il s'agit d'une histoire *brown*. Mais avoir des conseillers *brown* n'en fait pas une histoire de *Browns*. » (Ngata, 2016)

Une double accusation : accumulation de clichés et pillage culturel

Les éléments à charge contre Disney sont à repenser dans un cadre plus vaste : celui d'une critique postcoloniale des économies de l'altérité, dénonçant, pour paraphraser Edward Said (1978), un « Pacifique créé par l'Occident ». Les réalités insulaires mises en scène ici ne révéleraient qu'une accumulation de stéréotypes forgés dans le cadre de la perpétuation de l'impérialisme culturel hérité de la colonisation de cette région du monde.

1. Devant la difficulté à traduire le terme *brown* en français, nous préférons garder le terme en anglais, qui désigne ici une auto-identification de certains insulaires du Pacifique, qui ne sont ni noirs (*black*), ni blancs (*white*).



FIGURE 1. – Un demi-dieu obèse. Montage publié le 22 juin 2016 sur le compte Facebook de Eliota Fuimaono-Sapolu (© E. Fuimaono-Sapolu)

Mi-cochon, mi-hippopotame (*half pig half hippo*), c'est en ces termes que le rugbyman professionnel samoan Eliota Fuimaono-Sapolu dénonce sur sa page Facebook, en juin 2016, la représentation du personnage de Maui qui « ressemble à quelqu'un qui aurait pêché tous les poissons du Pacifique, les aurait frits et les aurait ensuite mangés » (fig. 1). Il ajoute, faisant référence à Dwayne Johnson alias *The Rock*, l'acteur et catcheur d'origine samoane par sa mère, qui a joué Hercule dans la superproduction éponyme en 2014 et prêté sa voix au personnage de Maui dans la version américaine de *Moana* :

« Hollywood utilise un beau Polynésien pour jouer le demi-dieu blanc Hercule, mais il utilise seulement sa voix pour jouer un demi-dieu polynésien obèse Maui. » (Fuimaono-Sapolu, 2016)

La polémique porte donc en premier lieu sur les choix de Disney concernant l'apparence physique de Maui, qui charrieraient leur lot de stéréotypes nord-américains concernant l'obésité des insulaires du Pacifique et pécheraient par anachronisme en oubliant que c'est la colonisation qui a gavé les insulaires d'une nourriture du « premier monde », alors que *Moana* est censé se dérouler il y a 3 000 ans, bien avant l'invasion de la modernité occidentale et de ses effets délétères... Comme l'écrit Lawrence Downes, du comité de rédaction du *New York Times* dans son article *The Supersize Cliché in 'Moana'* :

« Dessinez un cercle. Ajoutez-lui des jambes trapues, des bras gros comme des fûts de bière, une grosse tête chevelue et un collier de dents. Dessinez quelques feuilles autour de sa taille, par pudeur, et couvrez tout le reste de tatouages. Vous venez de dessiner Maui, le demi-dieu polynésien, tel que représenté dans le nouveau film de Disney *Moana*. » (Downes, 2016)

On peut aussi lire cette image caricaturale comme témoignant d'une vision de la masculinité polynésienne, au prisme d'une grille de lecture occidentale héritée de la colonisation, emblématique d'un stéréotype ancien : la représentation de l'homme polynésien comme une force de la nature, un être frustré et immature (voir Tengan, 2008), par opposition à la figure féminine, courageuse, responsable et dynamique, par qui le salut de son peuple arrive.

Demi-dieu de la mythologie polynésienne réduit à l'état de bouffon pour les uns (fig. 2), « il a seulement le physique de son rôle pour d'autres », comme le dit le dessinateur samoan Michael Mulipola, qui s'est intéressé à la morphologie des personnages principaux du film, la corpulence de Maui ne reflétant selon lui que le fait que Maui est un acolyte comique (*comedic sidekick*), et pas un héros à proprement parler, contrairement à Moana qui tient le premier rôle (Roy, 2016).

La polémique va enfler et changer de nature avec l'affaire du costume, quand, en prévision de Halloween, Disney lance à l'automne 2016 une série de produits dérivés dont un déguisement de Maui jugé particulièrement offensant par certains, soulevant des protestations officielles, comme celles de la Commission néo-zélandaise de défense des droits de l'Homme, et entraînant le retrait de la vente et la présentation d'excuses publiques par Disney.

Le déguisement, une combinaison intégrale imitant une peau basanée couverte de tatouages, ornée de fausses feuilles, d'un collier en os et complétée par une perruque, va pour le moins déplaire (fig. 3).

Accusée de *Brown Facing* (en référence au *Black Facing*, forme théâtrale états-unienne née au XIX^e siècle où un acteur blanc se grimaît afin de caricaturer une personne noire, voir Strausbaugh, 2006), la firme Disney est, *de facto*, entraînée sur un autre terrain d'accusation : celui de l'appropriation à des fins commerciales de la prédation capitaliste, de la récupération, du détournement, de l'exploitation des cultures indigènes considérées comme la matière première de l'industrie de l'animation.

Mais là encore, il n'y a pas d'unanimité, une journaliste néo-zélandaise, Madeleine Chapman, faisant remarquer :

« J'ai discuté de ça avec des cousins hier soir (qui sont également samoans) et l'un d'entre eux m'a répondu : "Voir un enfant blanc courir partout avec ce déguisement et vouloir être brown ? ça serait génial. Après avoir vu des Spiderman samoans et des Batman brown à des anniversaires pendant des années, ce serait incroyable de voir des enfants blancs vouloir être ce héros polynésien du film." » (Chapman, 2016)

On ne peut ignorer effectivement que, si le film a suscité des réactions d'exaspération, voire d'indignation, il a aussi trouvé une très large audience dans le Pacifique. Ainsi, si la version maorie de *Moana* a pu être présentée comme une stratégie de Disney pour faire oublier ses erreurs, elle a rempli une trentaine de salles néo-zélandaises où elle était projetée gratuitement lors de la semaine de la promotion de la langue maorie en septembre 2017 (20 minutes, 2017).

La version française à Tahiti : quand l'accent pose problème

La bande-annonce de la version française *Vaiana, la légende du bout du monde* diffusée en mai 2016 a immédiatement fait émerger une polémique chez

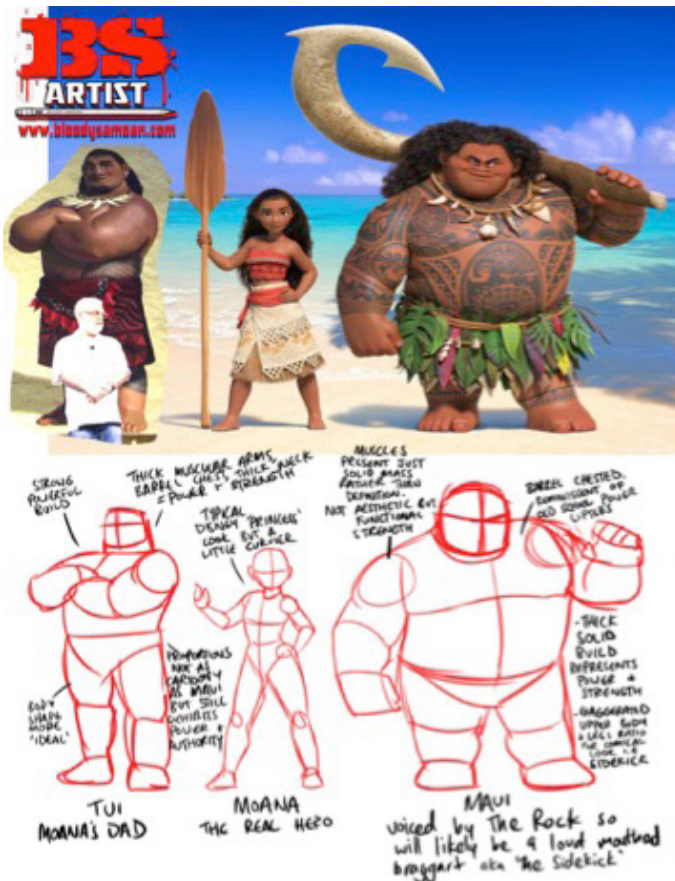


FIGURE 2. – Ce que nous dit la morphologie des personnages. Image publiée sur le compte Facebook de l’artiste samoan Michel Mulipola le 24 juin 2016 (© M. Mulipola)

les internautes polynésiens, à cause de l’absence de l’accent polynésien dans les voix. On a pu lire dans la presse locale :

« Le personnage principal Maui, le demi-dieu que l’on voit dans le court extrait, en train de faire un Haka ne parle pas avec l’accent polynésien : pas de “r” roulé, pas d’intonations propres au Fenua... Déception, donc, pour les Polynésiens qui, depuis le début, voient dans ce dessin animé un moyen de faire rayonner leur culture à travers le monde. » (La Dépêche, 2016)

Une internaute avait d’ailleurs lancé une pétition (2 619 signataires) adressée à DisneyPixar France, Animation Studio et Disney Europe en ces termes :

« Tout le monde sait que la Polynésie n’est quasiment jamais représentée dans les médias actuels, que ce soit dans les films ou à la télévision. Et pour une fois que la culture Polynésienne est représentée à travers Vaiana, Disney France choisit un français pour la voix de Maui (et sûrement celle de Moana aussi). C’est inadmissible. Aux USA, ils ont au moins fait l’effort de donner le rôle de Maui à Dwayne Johnson, qui est demi-Samoan, et celui de Moana à Auli’i Cravalho, une Hawaïenne. Il y a des tas de Tahitiens, Marquisiens et Maoris partout en France, alors c’est quoi leur excuse ? Et oui, c’est un Français, car franchement y’a pas moyens qu’un Polynésien fasse un haka avec un tel accent et ce manque total de conviction.

Donc, je lance cette pétition en espérant que Disney France (et tous les autres pays Européens qui n’ont pas donné le rôle de Maui et de Moana à des Polynésiens) rectifie le tir. » (Na, 2016)

En écho à cette pétition, Ken Carter, chanteur et producteur polynésien, suivi du comédien Edouard Malakai, personnage principal de la série télévisée polynésienne *Rai et Mana*, se sont amusés à revisiter la bande-annonce en prêtant leur voix à Maui pour lui donner l’accent tahitien (fig. 4). Cette vague de critiques ne fait néanmoins pas l’unanimité chez les internautes, particulièrement celui-ci, B. Varney (alias MultiTaskMan), se disant originaire de Polynésie française, qui publie particulièrement un post intitulé « Vaiana, la vahiné de la honte », déclarant que ce film « est une honte », et n’est pas représentatif du pays, car on y montre des « êtres obèses et difformes, fruit de la surconsommation de boisson sucrées et de mal-bouffe », dont certains produits (Coca-Cola) et restaurants rapides (Mc Do) qu’il cite, incarnent le *soft power* utilisé par les États Unis à travers les industries culturelles comme celle de Disney notamment (Varney, 2016).

Mais la production Disney n’a pas attendu longtemps pour « réparer un oubli qui avait froissé en Polynésie » en ajoutant à son casting la voix d’une Polynésienne, Mareva Galanter, ancienne Miss Tahiti et Miss France, pour doubler le personnage de la mère de Vaiana (*Huffington Post*, 2016). Apparemment, cela ne suffit toujours pas, comme l’exprime l’animateur et producteur Alexandre Taliercio dans son éditorial sur les ondes de radio (Radio 1), quelques heures avant l’avant-première du film *Vaiana*, exaspéré par la tournure des propos qu’il juge racistes au nom d’une communauté et une identité *mā’ohi* qui excluent malheureusement aussi des Polynésiens qui n’ont pas l’accent typique :

« [...] au moment du peuplement du Pacifique, personne ne parlait le français, et encore moins en roulant les “r”. Et attention [...], il s’agit de retracer le destin d’un peuple, les Polynésiens dans leur ensemble, et pas juste les Tahitiens. J’en parlais hier du “pitoisme” et décidément il me semble que ça devient un des plus grands maux dont souffre notre pays aujourd’hui. Y a-t-il plus de racistes qu’avant ? Plus d’abrutis ? Peut-être que les réseaux sociaux permettent simplement de mieux les voir, et à force c’est usant. Quoi qu’il en soit, il y a péril en la demeure. Ce n’est plus un phénomène isolé ou marginal, ils polluent en nombre les espaces de liberté d’expression par un obscurantisme nourri d’un manque d’instruction, d’éducation, et d’un mal être s’amplifiant. Toutes les excuses semblent bonnes pour se répandre sur la splendeur inégalée de la culture maohi qui serait sacrifiée au pilori des soi-disant

2. NDRL. – *pito* est le terme tahitien pour nombril.



FIGURE 3. – Le costume de la discorde : mis en vente en 2016 sur le site web Disney Store, le costume a, depuis, été retiré de la vente (© Herreria, 2016/© W. Disney)

vanités des étrangers. Ce qui est grave, c'est que même les Polynésiens clairs de peaux et sans accent y sont assimilés. » (Taliercio, 2016)

Il convient de replacer ces propos dans leur contexte. Fils de magistrat, Taliercio est arrivé à l'âge de six ans et demi à Tahiti et y a fait toute sa scolarité. Il se dit :

« blanc et polynésien, tant pis si ça dérange [...], moi l'odeur du tiare, j'y suis piqué [...] » (Guitton, 2016)

À la tête d'une société de production de diverses émissions télévisées locales (divertissement ou jeu), Taliercio obtient notamment l'exclusivité d'organisation du concours de Mister France, faisant de lui une personnalité médiatiquement connue et qui s'en revendique. Cette position dominante dans les médias et son positionnement ambivalent sur ses origines, visiblement non contestés par les Polynésiens eux-mêmes, l'autorisent souvent à parler à la place et au nom des Polynésiens et pas seulement, puisque *a contrario* dans ce contexte précis, ses propos relèvent d'une représentation dominante visant à stigmatiser tous propos et revendications culturelles et politiques autochtones comme étant irrémédiablement « anti-blancs ».

Mais cette controverse n'a aucunement freiné le taux de remplissage des quatre salles de cinéma de Tahiti (aujourd'hui, il n'y a de salle de cinéma que dans la capitale, Papeete) et aurait remporté le record de longévité de projection dans les salles tahitiennes. Par ailleurs, avec un tel titre, *Vaiana, la légende du bout du monde*, la tentation était trop forte d'en faire un argument touristique. C'est ainsi qu'un partenariat entre la compagnie aérienne tahitienne Air Tahiti Nui, le groupement Tahiti Tourisme et The Walt Disney Company France a été établi, afin de promouvoir « la destination auprès de millions de fans Disney en France et en Europe, second marché émetteur de touristes après l'Amérique du Nord » et au-delà, le rayonnement international de la Polynésie, et ce, en

comptant sur la chronique bienveillante de la quinzaine de médias européens invitée spécialement pour le lancement du film à Tahiti (Tahiti News, 2016).

La version tahitienne : une histoire à écrire ensemble

La version tahitienne a, quant à elle, tissé une histoire particulière entre la firme et la population tahitienne. Lors du lancement de la version française *Vaiana* en octobre 2016 en Polynésie française, la productrice du film *Moana*, Osnat Shurer, en déplacement à Tahiti, annonçait publiquement la préparation de la version tahitienne avec l'équipe de *Disney Character Voices International*, pour une sortie en mars 2017. Certains y voyaient alors une réponse ultime de Disney aux nombreuses polémiques émanant de certains insulaires du Pacifique. Hinano Murphy, présidente du centre culturel Te Pū 'Atiti'a, basé à Moorea, responsable de l'adaptation en tahitien, a néanmoins tenu à rappeler, avec l'appui de la productrice américaine, que cette version a constitué l'une de ses principales préoccupations depuis la première rencontre avec les responsables Disney. La version tahitienne « était dans le contrat [...] » et sera bien une adaptation et un doublage spécifique, non un simple sous-titrage » (Le Quéré, 2016). En 2011, en effet, après avoir rencontré plusieurs représentants culturels en Polynésie française, issus de la société civile ou de l'administration, avec lesquels l'équipe de Disney composée des deux réalisateurs John Musker et Ron Clements, peinait à tisser des liens, celle-ci est alors orientée vers l'association de Hinano Murphy. Cette dernière deviendra, avec Yves Teihota'ata dit Pāpā Māpē (disparu trois ans plus tard), membre influent du comité des anciens de l'association et dont la sagesse et la connaissance sur l'île de Moorea sont reconnues, ainsi que Frank Murphy, scientifique de l'Université de Berkeley installé à Moorea, des référents incontournables, pour la Polynésie française, dans l'*Oceanic Story Trust*. John Musker raconte dans le magazine de l'Université Northwestern combien ce séjour et surtout la rencontre avec Pāpā Māpē a été décisive quant à l'histoire du dessin animé *Moana*. Celui-ci leur présenta une pièce de *tapa*, étoffe traditionnelle en déclarant :

« Nous sommes comme ce tapa, vous le découvrirez [...] Nous sommes rugueux à l'extérieur mais lisses à l'intérieur. Ce carré de tapa est vierge, mais ensemble, avec vous, nous le remplirons avec notre histoire. »

Musker ajoute :

« Ce fut une expérience très émouvante [...], nous avons alors réalisé que : "Nous y sommes. Nous devons faire quelque chose de bien avec ces gens". [...] Nous avons pris cela à cœur [...] Maintenant, nous essayons d'ouvrir ce monde, nous avons tellement appris là-bas. Même si ce film est une entreprise occidentale et hollywoodienne, nous essayons de célébrer les choses qui rendent [les habitants des îles du Pacifique] distincts et spéciaux. » (Hargadon, 2016)

Le geste symbolique de Pāpā Māpē ne doit cependant pas faire oublier la conscience aiguë que les consultants polynésiens ont des contrecoups d'un tel pacte avec une firme comme Disney et de la lourde responsabilité qui pèse sur eux en acceptant de livrer des informations qui pourraient donner lieu à des usages préjudiciables au peuple polynésien. Les paroles de Pāpā Māpē aux producteurs et réalisateurs de Disney sur l'hégémonie de la culture occidentale sont lourdes de sens mais se veulent pleines d'espoir :

« Pendant des siècles, nous avons été happés par votre culture, puissiez-vous, un jour, être happés par la nôtre. »

Hinano Murphy revient dans une interview sur le cadre de leurs premiers échanges :

« En amont avec eux, [il s'agit] surtout [de] construire la base [et] de dire attention on ne vient pas en Polynésie [...] s'approprier une légende [...], l'appliquer comme ça [et d']en faire une histoire, [...] beaucoup de personnes sont venues, ont pris des légendes [et] les ont écrites, [elles en] ont fait des livres et en ont fait un usage commercial. [La] démarche pour nous, c'était [de concevoir] une étude [en] partage, et émettre, dès le départ, le souhait que si cette production allait se faire, eh bien peut-être qu'ils pourraient envisager également une version tahitienne... Est-ce un échange de bons procédés ? Oui... mais, c'est d'abord une marque de respect par rapport à des personnes qui font partie d'un peuple mais également je pense que Disney pour cette fois-là, voulait vraiment faire bien en essayant déjà d'aller à la recherche d'histoires, d'aller à la rencontre des personnes, à la rencontre des cultures dans tout le Pacifique, je pense que ça a été une première pour Disney. » (Dury et Murphy, 2017)

On en sait davantage sur les intentions qui ont animé les membres de l'*Oceanic Story Trust*, surtout celles de nos deux consultants :

« [...] Nous nous assurons que cette production soit la plus respectueuse de la culture polynésienne et que les équipes de Disney puissent rendre hommage à toutes les personnes qu'elles avaient rencontrées durant leur voyage. C'était ce qu'il y avait de plus important pour nous : ne pas trahir les valeurs de notre peuple ma'ohi, que nos enfants se retrouvent dans cette histoire et montrer l'attachement et l'amour que l'on porte à nos îles et notre océan. » (Te Fare Tauhiti Nui, 2017)

La forte implication d'Hinano Murphy et son adhésion rapide à ce dispositif s'explique autant par son parcours professionnel que par le lien qu'elle entretient depuis longtemps avec l'Université de Californie Berkeley, notamment par le biais de son association Te Pū 'Atiti'a et de son époux Frank Murphy, membre influent de la station scientifique Richard B. Gump. Actuellement fonctionnaire retraitée, elle a été conseillère pédagogique dans l'enseignement du premier degré avec une spécialisation pour la formation des maîtres à l'enseignement des langues poly-



FIGURE 4. – Le comédien polynésien Yves Edouard Malakai prête sa voix (et son accent) au personnage de Maui (© Capture d'écran : <https://la1ere.francetvinfo.fr/polynesie/tahiti/polynesie-francaise/doublage-du-film-moana-apres-ken-carlter-rai-donne-de-la-voix-373309.html>)

nésiennes puis détachée au Centre territorial de documentation et de recherche pédagogique (CTDRP). Avec son équipe, elle est à l'origine de la production de plusieurs outils pédagogiques, dont une méthode d'apprentissage du tahitien et une série d'albums de lecture trilingue tahitien-français-anglais pour les enfants du primaire. La mise en place de son association Te Pū 'Atiti'a, dont l'objectif est la préservation et la transmission du patrimoine bio-culturel polynésien, n'est pas sans rapport avec la station Gump de l'Université de Californie Berkeley, installée à Moorea, spécialisée dans la recherche scientifique sur la biodiversité marine polynésienne. Leur collaboration étroite est basée sur le principe, conforme à la politique américaine de la culture, d'allier les savoirs traditionnels autochtones à la recherche scientifique pour la préservation des ressources naturelles et l'éducation sur le développement durable. L'association reçoit, en relative immersion, des scolaires du premier et second degré de toute la Polynésie française, à la découverte de la biodiversité, suivant une approche pluridisciplinaire et plurilingue qui mêle les savoirs autochtones et scientifiques. Ainsi, les échanges entre Hinano Murphy, Pāpā Māpē – membre du comité des sages de son association –, Frank Murphy de la direction de Gump et les consultants de Disney, participent, dans ce cadre, d'une dynamique de pratiques très courantes.

Une version conforme aux attentes locales ?

La polémique n'a pas atteint la version tahitienne car elle aurait remis en question l'authenticité de la démarche ainsi que les intentions des différents acteurs qui ont participé à sa réalisation. Il en va, en premier lieu, de l'expertise des deux consultants polynésiens, Pāpā Māpē et Hinano Murphy (voir infra), dont les compétences culturelles associées aux problématiques liées à la protection de la biodiversité et à la préservation et la transmission intergénérationnelle du patrimoine linguistique et culturel polynésiens sont unanimement reconnues en Polynésie

française. La reconnaissance est d'autant plus grande que nul ne pouvait jusqu'alors imaginer qu'un film de Disney soit entièrement doublé en tahitien. Pour beaucoup, cela relève de l'exploit. À la sortie de la version française, la version tahitienne est la seule du triangle polynésien qui a été envisagée (une version maori est sortie depuis, fin 2017, ainsi qu'une version hawaïenne en 2019), plaçant le reo tahiti au même rang que la quarantaine de langues dans le monde pour lesquelles une version est prévue d'emblée. Ce n'est pas sans mal toutefois, puisque le titre de la version tahitienne, *Moana*, a suscité quelques conflits entre l'association Te Pū 'Atiti'a et la direction de The Walt Disney Company France, cette dernière exigeant d'un territoire français qu'il se conforme aux décisions nationales. La firme avait dû attribuer le prénom de Vaiana (eau de source) à la version française, le prénom original Moana (océan) étant une marque déposée dans l'Union européenne (Énékia, 2016). Pour l'équipe tahitienne, le choix du nom symbolique de « Moana » était évidemment primordial, puisque tout le film a pratiquement lieu autour de/sur l'océan et raconte par ailleurs à quel point, pour reprendre les propos du Tongien 'Epeli Hau'ofa (2014 : 53), « les racines et les origines du peuple [dont est issue la jeune fille] sont incrustées dans l'océan ».

La convention directe avec Disney USA garantie par la productrice, Osnat Shurer, pour la version tahitienne, a ainsi été nécessaire pour la revendication symbolique du nom *Moana*.

Il en va également d'une réalité à laquelle la société polynésienne n'échappe pas, celle de la déperdition de ses langues vernaculaires *reo māōhi* dont la langue tahitienne (Salaün, Paia et Vernaudon, 2016), qui oblige à imaginer de nouvelles manières de transmettre la langue, selon Hinano Murphy :

« Il est important de trouver de nouvelles façons de sensibiliser les communautés, les aînés, les jeunes adultes et les enfants ici [à Tahiti] à propos de notre langue. Espérons que cela inspirera également d'autres insulaires polynésiens à trouver des moyens novateurs d'enseigner leurs langues. Nous espérons que cette version sera utilisée comme outil d'enseignement pour de nombreuses décennies à venir. » (Snetiker, 2016)

Il est également un facteur sur lequel il serait difficile, voire indécent, de polémiquer, qui est l'investissement totalement bénévole des quarante participants : traducteurs³, chanteurs, voix-comédiens, techniciens, superviseurs de la conformité du doublage en tahitien. De même, l'adaptation de la version tahitienne (formation doublage, assistance technique, finition doublage dans les studios Disney, support DVD, dispositif technique pour la projection publique) n'a pas donné lieu à une contrepartie financière à la compagnie, ni à une quelconque exploitation à usage commercial par celle-ci et la Polynésie française. Murphy témoigne dans ce sens :

« Nous avons travaillé sur le volontariat. Et cela a vraiment changé Disney, parce que pour une grosse boîte qui a l'habitude de travailler sur le commercial, eh bien, l'aspect non commercial et communautaire a primé sur l'argent. C'est important de souligner qu'un peuple peut travailler avec les moyens dont il dispose pour mettre en valeur sa propre culture. Notre environnement et notre manière de vivre nous permettent de pouvoir faire ça. Les artistes ont été avertis. [...] Si on veut porter notre langue, c'est à nous de le faire. Donc, Disney (la productrice du film et le directeur chargé de l'adaptation des versions) a vu le travail et ils ont vu un résultat qui dépassait leurs attentes. » (*Tahiti Infos*, 2017)

Comme pour mettre un terme définitif à la controverse sur la version française, elle insiste sur le pouvoir fédérateur du film et de la langue tahitienne :

« C'est un film dédié à nos enfants, aux futures générations ; polynésiens de cœur et polynésiens dans l'âme, polynésiens de souche, et polynésiens aux yeux bridés, polynésiens aux yeux bleus ou verts... L'important, c'est que notre langue nous rassemble. » (Te Fare Tauhiti Nui, 2017)

La perspective d'une promotion et d'une exploitation du film par les associations culturelles et par l'institution scolaire est bien accueillie et semble aller de soi, eu égard à leur mission de transmission des langues et de la culture tahitiennes. 1000 DVD ont été ainsi distribués gratuitement, dont 600 remis au ministère de l'Éducation, pour les établissements primaires et secondaires de tous les archipels. La version tahitienne est diffusée la toute première fois le 26 avril 2017 dans une salle d'une capacité d'accueil de 800 personnes, séance à laquelle les personnalités et les acteurs œuvrant pour la promotion des langues et de la culture polynésiennes, de l'éducation comme des associations ou encore des diverses confessions ont été conviés. Elle constitue non seulement la toute première découverte du film dans son intégralité pour l'ensemble des contributeurs mais aussi la première évaluation par le public polynésien. La séance a visiblement plu, ponctuée d'applaudissements après chaque chanson, terminée par un long standing ovation (Polynésie 1^{ère} Télévision, 2017). Partenaire avec le gouvernement de la Polynésie française, la compagnie aérienne Air Tahiti Nui et le GIE Tourisme dans la projection de la version tahitienne, le ministre de la Culture de la Polynésie française en charge de la promotion des langues, soucieux de l'avenir des langues polynésiennes et du rôle incontournable des familles, revenant sur la projection publique organisée les 29 et 30 avril 2017, soutient que

« [...] nous devons être capables désormais de produire des politiques ayant des effets sur le long terme, pour assurer la préservation de nos langues. [...] Un événement récent a, je l'espère, la capacité de créer un déclic dans les familles polynésiennes. [...] Nous avons organisé des projections sur le territoire, et nous avons accueilli plus de 8 000 personnes à Papeete, 3 000 à Moorea, ce qui est

3. Mirose Paia a fait partie du comité directeur de l'adaptation tahitienne du film et a été chargée de coordonner la traduction en langue tahitienne.

considérable. Notre espoir est dès lors que les familles se disent : « Si Disney fait un film dans notre langue, alors peut-être que notre langue est importante » (Observatoire des pratiques linguistiques, 2017)

Lors d'une réunion de préparation de la projection publique en présence également du président du Gouvernement de la Polynésie française, il revint sur l'investissement que la fondation Disney pourrait apporter en termes de projets éducatifs ou d'initiatives relatives à la préservation des milieux marins telles que *Oceans by Disney*.

Le public polynésien, présent en grand nombre, semble avoir accueilli favorablement le film, comme en témoigne le mini-documentaire de 12 minutes, publié par Bigouane Prods, qui retrace notamment la réalisation de *Moana en reo tahiti* et l'accueil, par le public polynésien, du dessin animé de Disney lors de la première projection à To'ata, ainsi que certaines projections effectuées hors de la capitale. On peut y apprécier les commentaires et remerciements de la productrice du film Osnat Shurer et de l'un des réalisateurs, Ron Clements, lors de leur passage à Tahiti pour le lancement de la version tahitienne (Bigouane Prods, 2017). En effet, face à la dénonciation de l'absence de diffusion du film en direct et du fait que, comme à l'accoutumée, la capitale, Papeete, a été privilégiée, le groupe Moana (comité restreint composé des traducteurs) et la direction de Bigouane se sont donnés la mission d'organiser des projections publiques en concertation avec les communes, les associations et centres (hospitalier, pénitentiaire, sociaux...) qui en font la demande. Cette opportunité tombe à point nommé pour le groupe Moana qui y voit un excellent moyen pour toucher les familles ; ainsi, chaque projection débute par un court discours de sensibilisation à la réactivation ou à la transmission de la langue tahitienne à la maison. On dénombre aujourd'hui 45 projections publiques effectuées depuis le mois de juin 2017 dans les communes de Tahiti et des Îles Sous-le-Vent.

Quelques critiques néanmoins

Si, à la lecture des observations précédentes, la réception de la version tahitienne a été très satisfaisante en général, il est intéressant de faire part, néanmoins, de quelques critiques venant particulièrement d'anthropologues et d'artistes locaux. C'est le cas de Simone Grand dans un article dans *Tahiti Pacifique* (2017) intitulé « Autant de récits, autant de regards sur un même événement », qui s'insurge, avant d'avoir vu le film, contre la « Disney mania » et l'effet mouton « qui s'exprime une fois de plus » en Polynésie française :

« [...] quasi religieusement, révérences et allégeance sont faites par tout notre système politico-religieux culturel et éducatif à la Disney (*sic*) culture. J'avoue n'avoir pas encore vu le film mais le peu que j'ai pu voir est plutôt plaisant. Mais cela ne me semble pas tout à fait correspondre à ce que j'ai compris des récits de Māui [...] »

Elle fait une analyse très personnelle du nom de Māui et porte un regard plutôt idéalisé sur ce héros :

« *Mā* = propre, pur, clair, exempt de souillure – marque le pluriel des noms propres – avec *Ui* = question, questionner. Ainsi, *Māui* signifierait : « Les questions » ou « Questionneur ». D'autant que, dans les mythes et légendes, ce héros est toujours celui qui interroge en permanence la réalité et cherche des solutions à ce qui est vécu comme une fatalité. [...] Māui est un civilisateur. Il défie le sort et les monstres. Il libère de la peur. Il teste en permanence la solidité des vérités assénées (*sic*) et facilite la vie en société. Ce qui n'a rien à voir avec l'esprit d'obéissance décérébrée qualifiée de « culturelle » et exigée par certains prêches et discours politiques, religieux et culturels. »

Elle félicite ainsi les interventions

« de Viri Taimana, directeur du Centre des métiers d'art. Il se démarque du béat consensus. Il fait preuve de courage [...] Il délie les langues et je découvre ravie qu'une quantité notable des nôtres a développé un esprit affûté et exigeant. » (Grand, 2017)

Nous n'avons trouvé nulle part la trace de l'intervention de celui-ci sur une des chaînes de télévision locale dans les jours qui ont suivi la projection de *Moana* mais, d'après les propos rapportés, V. Taimana aurait reproché aux consultants, comme aux acteurs de la version tahitienne, d'avoir offert à Disney le patrimoine polynésien sur un plateau, et aurait regretté l'investissement financier et humain versé à une production américaine comme Disney (investissement manquant pour des initiatives locales). Cela aurait été fait au détriment de ce que nous supposons être l'objet de ses préoccupations, comme celles du centre qu'il dirige, à savoir la valorisation des savoir-faire locaux et ainsi des talents polynésiens. La Polynésie française doit ainsi préserver son patrimoine, qui n'appartient qu'à elle, du pillage des savoirs. Ces propos font écho à ceux tenus par l'écrivaine Flora Devatine, directrice de l'Académie tahitienne (dont le fils est formateur au Centre des métiers d'Art), auprès du groupe Moana, lors d'une réunion en juin 2017, afin de faire adhérer à l'idée que des précautions doivent être prises quant à la protection des droits des informateurs polynésiens dans le cadre de la diffusion de leurs savoirs.

Conclusion

Après ce tour d'horizon des prises de position après la sortie de *Moana/Vaiana*, nous voudrions en suggérer quelques enseignements. Le premier d'entre eux est que les enfants, les oubliés de la polémique et pourtant principale cible commerciale de Disney, sont littéralement conquis et, pour une fois, semblent aisément se reconnaître dans les personnages emblématiques de *Moana/Vaiana*, la vraie, la battante, dans celui de la grand-mère omniprésente physiquement mais aussi spirituellement, dans celui de Maui, le grand frère, le cousin bienveillant et plein d'humour. Par ailleurs, on constate un décalage

entre une critique « académique » émanant d'intellectuels du Pacifique et une réception populaire plutôt enthousiaste. Mais à y regarder de plus près, la Polynésie française, qui a été la première à connaître une version du film en langue locale, est elle-même décalée par rapport à ce clivage, puisqu'elle paraît avoir été largement épargnée par la virulence de la polémique. La légitimité des acteurs de l'adaptation (pour la plupart, des personnalités reconnues localement) y est sans doute pour beaucoup. En misant sur la qualité de la langue tahitienne, qui, bien que soutenue, reste compréhensible par les plus jeunes, ils ont fait le pari d'une possibilité de toucher la sensibilité des Polynésiens. Mais il est vrai aussi qu'historiquement, peu d'intellectuels locaux se sont sentis concernés par la critique postcoloniale qui prit forme lors des polémiques entre universitaires non-insulaires et universitaires originaires du Pacifique dans les années 1980, notamment autour de la légitimité des chercheurs à parler au nom et à la place des gens (pour une bonne synthèse de ces débats, on se référera au numéro de *The Contemporary Pacific*, cf. Diaz et Kēhaulani Kauanui, 2001). Dans le même ordre d'idées, la Polynésie française ne s'illustre aucunement par l'écho qu'y trouve la critique de la globalisation économique, de l'américanisation de la planète, ou encore de la commodification de la culture par les multinationales (sur la « disneyization » du monde, voir Bryman, 2004). En ce sens, la particularité de la Polynésie française quant à la réception de *Moana/Vaiana* est sans doute une illustration du décrochage d'une grande majorité de ses intellectuels par rapport à une ligne critique à la fois théorique et politique qui connaît un certain succès ailleurs dans le Pacifique et le reste du monde. Mais cette posture infra-critique les place, par conséquent, en phase avec le succès populaire du film. Différentes clefs de lecture de cet engouement viennent à l'esprit. Au fond, la Polynésie française, comme tous les pays du Pacifique, voire le reste du monde, ne fait pas exception : on y constate le même enthousiasme qu'ailleurs pour les animations de Disney et *Moana/Vaiana* n'échappe pas à cette règle. Après tout, ce qui a été conçu comme un divertissement de masse destiné à générer un maximum de profits est aussi, dans le même temps, une représentation stéréotypée d'une Polynésie envoûtante, celle d'un moment pré-colonial où les rapports de domination sont mis en apesanteur (de quoi y parle-t-on, si ce n'est d'une toute jeune fille qui tient tête à son chef de père pour vivre ses rêves ?), à la nature préservée et à la spiritualité native intacte. La mise en valeur, techniquement irréprochable, d'une (ir)réalité polynésienne remplit bien sa fonction : celle d'offrir, le temps d'une projection, la possibilité de s'abstraire des conditions actuelles d'existence des insulaires du Pacifique, qui sont, pour nombre d'entre eux, beaucoup moins enchantées.

FILMOGRAPHIE

- BANCROFT Tony et Barry COOK (dir.), 1998. *Mulan*, produit par Pam Coats, scénario de Rita Hsiao, Philip LaZebnik, Chris Sanders, Eugenia Bostwick-Singer et Raymond Singer, Burbank CA, Walt Disney Pictures, 88 min.
- CLEMENTS Ron et John MUSKER (dir. et prod.), 1992. *Aladdin*, scénario de Ron Clements, John Musker, Ted Elliott et Terry Rossio, Burbank CA, Walt Disney Studios, 90 min.
- CLEMENTS Ron et John MUSKER (dir.), 2016. *Moana*, produit par Osnat Shurer, scénario de Jared Bush, Burbank CA, Walt Disney Pictures, 107 min.
- GABRIEL Mike et Eric GOLDBERG (dir.), 1995. *Pocahontas*, prod. par Jim Pentecost, scénario de Susannah Grant, Philip LaZebnik et Carl Binder, Burbank CA, Walt Disney Pictures, 81 min.
- MALAKAI Yves Edouard et Marii Manuel DANY, 2006-... *Rai et Mana*, série télévisée humoristique, France, 1 saison (45 épisodes de 4 min chacun).

BIBLIOGRAPHIE

- 20 MINUTES, 2017 (21/09). Disney sort une version maorie de « Vaiana » pour se faire pardonner, *20 minutes [quotidien d'information gratuit]* (<https://www.20minutes.fr/cinema/2137031-20170921-disney-sort-version-maorie-vaiana-faire-pardonner>).
- BIGOUANE PRODS, 2017. *Disney Moana – Reactions in Tahiti*, vidéo documentaire, 11 min 59 s (<https://www.youtube.com/watch?v=Ji3MUKmoomg>).
- BRYMAN Alan, 2004. *The Disneyization of Society*, London, Sage publications.
- BUDD Mike and Max KIRSCH (eds), 2005. *Rethinking Disney: Private Control, Public Dimensions*, Middletown, Wesleyan University Press.
- CHAPMAN Madeleine, 2016 (20/09). Hear us out: That 'brown face' Maui costume is maybe okay, *The Spinoff* (<https://thespinoff.co.nz/tv/20-09-2016/disneys-lose-lose-battle-with-making-a-maui-costume/>).
- CLIFFORD James, 1986. On Ethnographic Authority, *Representations* 2, pp. 118-146.
- DIAZ Vicente, 2016 (13/11). Don't Swallow (or be Swallowed by) Disney's 'Culturally Authenticated Moana', *Indian Country Today* (<https://indiancountrymedianetwork.com/news/opinions/dont-swallow-or-be-swallowed-by-disneys-culturally-authenticated-moana/>).
- , 2017 (11/03). Conference Decolonizing the Disneyfication of Pacific Culture and History:

- A Critical Indigenous View of the film *Moana* from Guam and Micronesia, *HITA [Heritage, Ideas, Traditions, Art] Talks*, Guam Museum (vidéo de 22 min 46 s, <https://www.youtube.com/watch?v=95ixe14OJIE>).
- DIÁZ Vicente and J. KĒHAULANI KAUANUI (eds), 2001. Native Pacific Cultural Studies on the Edge, dossier de *The Contemporary Pacific* 13 (2), pp. 315-619 (<http://www.jstor.org/stable/i23717575>).
- DOWNES Lawrence, 2016 (10/12). The Supersize Cliché in 'Moana', *The New York Times* (<https://www.nytimes.com/2016/12/10/opinion/sunday/the-supersize-cliche-in-moana.html>).
- DURY Maruki et Hinano MURPHY, 2017 (25/04). Entretien de Maruki Dury avec Hinano Murphy, émission *Invité(e) Café*, Polynésie 1^{re} radio, vidéo de 12 min 17 s (<https://la1ere.francetvinfo.fr/polynesie/emissions-radio/l-invite-cafe/invitee-cafe-hinano-murphy-25042017-467919.html>).
- EL GHOMARI Nadège, 2016 (22/09-5/10). Disney face à une nouvelle polémique pour son déguisement du héros de « Moana », *Huffington Post* (https://www.huffingtonpost.fr/2016/09/22/disney-moana-deguisement-polemique_n_12132928.html).
- ÉNÉKIA (créateur de marques), 2016 (21/11). « Vaiana », le dernier Disney aux multiples noms, *Énékia.com [site web de l'agence Énékia]* (<https://www.enekia.com/vaiana-dernier-disney-aux-multiples-noms/>).
- FUIMAONO-SAPOLU Eliota, 2016 (22/06). White people telling white stories VS white people telling Polynesian stories [Post avec photos], *Compte Facebook d'E. Fuimaono-Sapolu* (<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=10153605728751016&set=a.59254236015.80676.654891015&type=3>).
- GRAND Simone, 2017 (2/06). Autant de récits, autant de regards sur un même événement, *Tahiti Pacifique* (https://www.tahiti-pacifique.com/Autant-de-recits-autant-de-regards-sur-un-meme-evenement_a335.html).
- GUITTON Marie, 2016 (22/08). Alexandre Taliercio, de la suite dans la télé, *www.ladepeche.pf [site web de La Dépêche de Tahiti]* (<http://www.ladepeche.pf/alexandre-taliercio-de-suite-tele/>).
- HARGADON Sean, 2016 (Winter). The Man behind the Magic, *Northwestern* (<https://www.northwestern.edu/magazine/winter2016/feature/the-man-behind-the-magic-disney-director-john-musker-moana.html>).
- HAU'OFA 'Epeli, 2014. *Locéan est en nous*, Arue (Tahiti), Pacific Islanders Editions.
- HERRERIA Carla, 2016 (Sep. 21). Disney Pulled That Offensive 'Moana' Costume. Here's Why It Matters, *Huffington Post* (https://www.huffingtonpost.com/entry/disney-maui-costume-brown-face_us_57e0c4cde4b08cb14097b892).
- HUFFINGTON POST, 2016 (25/10). Disney répond à la polémique « Vaiana » en choisissant Mareva Galanter, *Huffington Post* (https://www.huffingtonpost.fr/2016/10/25/disney-vaiana-mareva-galanter_a_21591107/).
- LACROIX Celeste, 2004. Images of Animated Others: the Orientalization of Disney's Cartoon Heroines from The Little Mermaid to The Hunchback of Notre Dame, *Popular Communication* 2, pp. 213-229.
- LA DÉPÊCHE, 2016 (15/06). La version française du dessin animé Moana suscite une vive polémique, *La Dépêche* (<http://www.ladepeche.pf/version-francaise-dessin-anime-moana-suscite-vif-polemique/>).
- LE PARISIEN, 2016 (22/09). Avec Vaiana, Disney se met le Pacifique à dos, *Le Parisien* (<http://www.leparisien.fr/laparisienne/societe/culture/avec-vaiana-disney-se-met-le-pacifique-a-dos-22-09-2016-6141413.php>).
- LE QUÉRÉ Alexandre, 2016 (25/10). Vaiana : trois questions sur le prochain Disney, *la1ere.francetvinfo.fr* (<https://la1ere.francetvinfo.fr/polynesie/tahiti/vaiana-trois-questions-prochain-disney-409957.html>).
- LEMIEUX Cyril, 2007. À quoi sert l'analyse des controverses ?, *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle* 25 (1), pp. 191-212.
- LES ÉCHOS, 2016 (22/09). Polémique autour du prochain Disney, *Les Échos*, (<https://www.lesechos.fr/2016/09/polemique-autour-du-prochain-disney-217534>).
- MANA MOANA: WE ARE MOANA WE ARE MAUI, 2016. *Compte Facebook* (<https://fr-fr.facebook.com/manamoanawaremoanawaremaui/>).
- MULIPOLA Michel, 2016 (24/06). Bloody Samoan - The Art of Michel Mulipola est avec Moana Kawharu, *Compte Facebook de Michel Mulipola* (<https://www.facebook.com/bloodysamoanart/posts/how-maui-angered-the-internet-all-over-my-facebook-and-twitter-ive-seen-a-lot-of-11165071886868452/>).
- NA (Pseudonyme), 2016. Pétition : Donnez le rôle de Maui à un Polynésien pour le film d'animation Vaiana !, *Site de pétition Change.org* (https://www.change.org/p/disney-donnez-le-rôle-de-maui-à-un-polynésien-pour-le-film-d-animation-vaiana?source_location=petitions_share_skip).
- NGATA Tina, 2016 (23/11). Despite Claims of Authenticity, *Disney's Moana Still Offensive, Rising Up with Sonali [all-women run Radio and Television show]* (<http://www.risingupwithsonali.com/>

- despite-claims-of-authenticity-disneys-moana-still-offensive/).
- NICO (pseudonyme), 2016 (1/12). Rencontre avec John Musker et Ron Clements, *L'écran miroir [Blog collectif publié sur Overblog]* (<http://www.ecran-miroir.fr/2016/12/rencontre-rencontre-avec-john-musker-ron-clements.html>).
- 'Ō. KA'ILI Tēvita, 2016 (30/07). Pétition : We Are Moana, We Are Maui, *Site de pétition Change.org* (<https://www.change.org/p/walt-disney-we-are-moana-we-are-maui>).
- , 2017. In the Beginning was the Ocean: Pacific Cosmogony in Epeli Hau'ofa's Oceania and Disney's Moana, conférence pour The Australian Association for Pacific Studies Annual Lecture, Museum Victoria, 12 avril 2017 ; vidéo de 44 min 10 s ajoutée sur YouTube par MV [Museum Victoria] Website Videos (<https://www.youtube.com/watch?v=X4TCXnE8gX4&feature=youtu.be>).
- OBSERVATOIRE DES PRATIQUES LINGUISTIQUES, 2017. Entretien avec Monsieur le Ministre de la Culture de la Polynésie française, *Langues et cité* 29, pp. 12-13.
- OUEST-FRANCE, 2016 (22/09). Déferlante de critiques dans le Pacifique contre le dernier Disney, *Ouest-France* (<https://www.ouest-france.fr/culture/cinema/walt-disney/deferlante-de-critiques-dans-le-pacifique-contre-le-dernier-disney-4508702>).
- PERRY Nick *et al.*, 2016 (21/09), Disney pulls offensive 'Moana' Halloween costume, *USA Today* (<https://eu.usatoday.com/story/life/movies/2016/09/21/disney-moana-costume-maui/90814040/>).
- PHILIPPON Laura, 2016 (28/06). Maui, le nouveau personnage polynésien de Disney fait polémique, *Outre mer 1* (<https://la1ere.francetvinfo.fr/maui-le-nouveau-personnage-polynesien-de-disney-fait-polemique-375241.html>).
- POLYNÉSIE 1^{ÈRE} TÉLÉVISION, 2017 (27/04). Les linguistes accueillent chaleureusement la version tahitienne de « Moana », *Le Journal*, vidéo de 2 min 08 s (<https://la1ere.francetvinfo.fr/polynesie/tahiti/polynesie-francaise/linguistes-accueillent-chaleureusement-version-tahitienne-moana-468805.html> et <https://www.youtube.com/watch?v=hJleQfQU4-k>).
- ROY Eleanor Ainge, 2016 (27/06). Disney depiction of obese Polynesian god in film Moana sparks anger, *The Guardian* (<https://www.theguardian.com/world/2016/jun/27/disney-depiction-of-obese-polynesian-god-in-film-moana-sparks-anger>).
- SAID Edward, 1978. *Orientalism*, London, Routledge and Kegan Paul, New York, Pantheon Books.
- SALAÛN Marie, Mirose PAIA et Jacques VERNAUDON, 2016. « Le tahitien, c'est pour dire bonjour et au revoir » : paroles d'enfants sur une langue autochtone en sursis, *Enfances, Familles, Générations* 25 (<http://efg.revues.org/1156>).
- SCIRETTA Peter, 2016 (7/09). How Disney formed the Oceanic Story Trust to make 'Moana' more authentic, *Slash Film* (<http://www.slashfilm.com/moana-oceanic-story-trust/>).
- SNETIKER Marc, 2016 (25/10). Moana to be first Disney film translated into Tahitian language, *Entertainment Weekly [EW]* (<http://ew.com/article/2016/10/25/moana-tahitian-language-translation/>).
- STRAUSBAUGH John, 2006. *Black like you: Black-face, Whiteface, Insult and imitation in American Popular Culture*, New York, Jeremy P. Tarchen/Penguin.
- TAHITI INFOS, 2017 (18/04). Moana en tahitien : rencontre avec l'équipe, *Tahiti Infos* (https://www.tahiti-infos.com/Moana-en-tahitien%E2%80%89rencontre-avec-l-equipe_a160050.html).
- TAHITI NEWS, 2016. Le film « Vaiana... », source de nombreuses retombées pour la destination, *Tahiti News – L'actualité de la Polynésie française* (<http://www.tahitinews.co/le-film-vaiana-source-de-nombreuses-retombees-pour-la-destination/>).
- TALIERCIO Alexandre, 2016 (15/11). Quand même un dessin animé de Walt Disney est prétexte au racisme, *Site web de Radio1 Tahiti* (<https://www.radio1.pf/quand-meme-un-dessin-anime-de-walt-disney-est-pretexte-au-racisme-edito-15112016/>).
- TAMAIRA Mārata Ketekiri, Vilsoni HERENIKO, Tagi QO-LOUVAKI, J. Uluwehi HOPKINS and Candice ELANNA STEINER, 2018. 'Moana' by Jared Bush (review), *The Contemporary Pacific* 30 (1), pp. 216-234.
- TE Fare Tauhiti Nui, 2017 (20/04). L'aventure « Moana ». L'histoire Moana et la collaboration avec les Studios Disney, *Site web de la Maison de la Culture de Tahiti/Tē Fare Taubiti Nui* (<https://www.maisondelaculture.pf/le-dessin-anime-moana-en-version-tahitienne-a-toata/>).
- TENGAN Ty K., 2008. *Native men remade*, Durham, Duke University Press.
- VARNEY Benjamin (alias Benny/MultiTaskMan), 2016 (26 déc.). *Miss Vaiana ou Moana ! La vahiné de la honte*, vidéo de 3 min 38 s (<https://www.youtube.com/watch?v=QW7ND8vbPww>).